

# *L'enfant qui priait*

*Eh quoi ! prier déjà.... tu bégayes encore ;*

*De la vie, ici-bas, tu n'as vu que l'aurore ;*

*Pour toi, le beau printemps n'est venu que deux fois ;*

*À peine connaît-on le doux son de ta voix.*

*Et cependant, docile aux leçons d'une mère,*

*Tu bégayes déjà quelques mots de prière !*

*Oh ! laisse la prière au cœur des malheureux,*

*Et toi, petit enfant, va reprendre tes jeux !*

*Pourvu qu'à ton réveil, s'échappant de sa cage,*

*L'oiseau qui te connaît commence son ramage,*

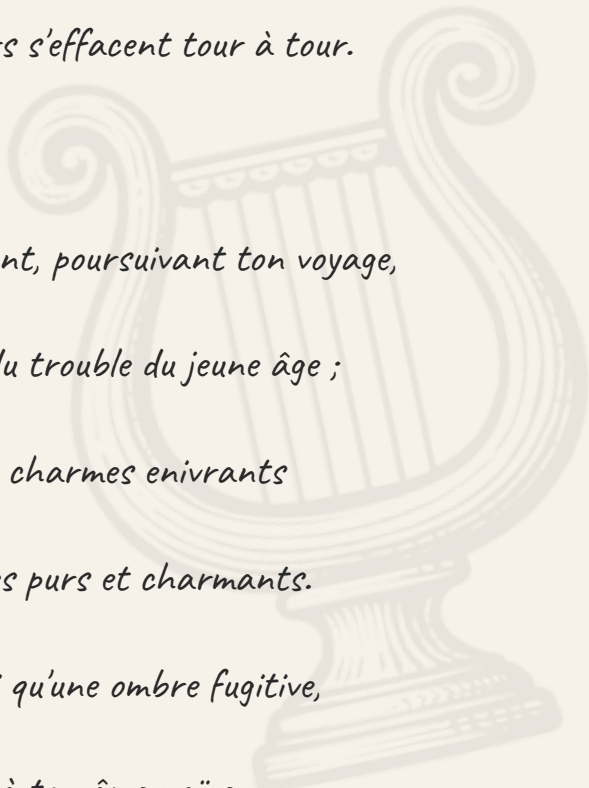
*Qu'il reste près de toi ; que d'un bouquet nouveau,*

*Ta mère, en souriant, vienne orner ton berceau ;*

*Pourvu que vers le soir, sa voix mélodieuse*

*T'endorme doucement, ou que, silencieuse,*

Elle ébranle ta couche, et d'un léger effort,  
En longs balancements t'endorme mieux encor :  
C'est là tout le bonheur de ta paisible enfance.  
Et comment prierais-tu ? tu n'as pas d'espérance !  
À ton âge charmant, l'existence est un jour,  
Où le rire et les pleurs s'effacent tour à tour.



Plus tard, petit enfant, poursuivant ton voyage,  
Ton cœur s'agitiera du trouble du jeune âge ;  
Tu sentiras alors les charmes enivrants  
De nos illusions, rêves purs et charmants.  
Un doux espoir, ainsi qu'une ombre fugitive,  
Apparaîtra soudain à ton âme naïve,  
Te faisant pressentir l'amour et le bonheur...  
Alors, il sera temps de prier le Seigneur !

À genoux devant lui, plein de foi, d'espérance,

*On dit tout sans parler ; – Dieu comprend le silence.*

*Ô mon Dieu ! que l'on aime à vous prier longtemps,*

*Lorsqu'on veut être heureux et que l'on a seize ans !*

*Car, hélas ! jeune enfant, pendant le long voyage,*

*Nous n'avons pas toujours un beau ciel sans nuage ;*

*Le limpide ruisseau qui s'en va murmurant,*

*Se change bien souvent en horrible torrent,*

*Et l'aquilon, soufflant sur la barque légère,*

*Vient la briser, le soir, aux écueils de la terre.*

*Va jouer, bel enfant !... il te faudra plus tard*

*Souffrir ainsi que nous : ta vie aura sa part !*

*Tu verras fuir l'espoir qui venait de paraître ;*

*Un jour, on t'aimera..., l'on t'oubliera peut-être !...*

*Ah ! qu'ai-je dit, enfant ? – Suspends, suspends tes jeux*

*Joins tes petites mains, et regarde les cieux.*

*Sophie d'Arbouville (1810-1850)*